

Réussir
l'agrégation
d'espagnol

Revers de conquête et résistances amérindiennes

Les confins de l'Amérique du Sud
espagnole au XVI^e siècle

Jimena Paz Obregón Iturra
Andrés Castro Roldán
Christophe Giudicelli



Revers de conquête et résistances amérindiennes

**Les confins de l'Amérique du Sud
espagnole au XVI^e siècle**

Revers de conquête et résistances amérindiennes

Les confins de l'Amérique
du Sud espagnole
au XVI^e siècle

Jimena Paz Obregón Iturra
Andrés Castro Roldán
Christophe Giudicelli



Belin:
ÉDUCATION

www.cned.fr
www.belin-education.com

ISBN: 979-10-358-0878-5

ISSN: 1242-4935

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2019, octobre

© Éditions Belin/Humensis, 2019

170 bis, boulevard du Montparnasse 75680 Paris cedex 14

TABLE DES MATIÈRES

Territoires amérindiens de l'impuissance coloniale	11
Chronologie du XVI ^e siècle : premiers repères.....	25

PREMIÈRE PARTIE TIERRA-FIRME : ORÉNOQUE ET AMAZONE

Andrés Castro Roldán

1. PANORAMA DES BASSINS FLUVIAUX DU NORD DU CONTINENT	31
1.1 Le bassin de l'Orénoque	31
« Caribes » et « Arawacs » : le monde indien au moment du contact, 33	
1.2 Le bassin de l'Amazone	39
<i>Le monde indien amazonien, 40</i>	
2. LA CONQUÊTE ESPAGNOLE DE TIERRA-FIRME	45
2.1 Une pléthore de gouvernements	45
2.2 Paria et l'Huyapari : de Diego de Ordaz à Jerónimo de Ortal (1531-1540)	49
Chronologie.....	57

3. CORO : LA CONQUÊTE ALLEMANDE DE TIERRA-FIRME	58
3.1 Le <i>Klein-Venedig</i> des Welser et les Espagnols (1528-1546)	59
3.2 De l'orfèvrerie du pays des Pacabuyes à l'or rêvé du Meta <i>Ambrosius Ehinger et les rancheos (1530-1532)</i> , 62 • <i>Georg Hohernuth von Speyer et l'exploration du Meta (1535-1538)</i> , 68	62
Chronologie	72
4. L'INDIEN FACE À LA PUISSANCE COLONIALE	74
4.1 L'esclavage indien de <i>Tierra-Firme</i>	74
4.2 Les ennemis <i>caribes</i> sont des esclaves	79
4.3 Caquetios : l'asservissement des <i>guatiaos</i>	83
5. DES ANDES VERS LES CONFINS ORIENTAUX : UN HORIZON MYTHIQUE	86
5.1 Les indiens dorés et le seigneur porteur de lunes	88
5.2 Le <i>dorado</i> des lacs et le pays où s'enracine le soleil	94
5.3 Omaguas et Amazones	98
6. CONSOLIDATION DE LA MACHINE COLONIALE ET NOUVELLES CONQUÊTES D'ELDORADO	105
6.1 Les folies d'Eldorado (1560-1569) <i>L'expédition de Pedro de Ursúa et les Marañones (1560)</i> , 107 • <i>Gonzalo Jiménez de Quesada : le chevalier de l'Eldorado (1569)</i> , 111	107
6.2 L'Europe se rue sur l'Eldorado <i>Le Nuevo Dorado ou pays de Manoa (1584)</i> , 115 • <i>Walter Raleigh et le succès européen de l'Eldorado (1596)</i> , 119	115
Chronologie	125

DEUXIÈME PARTIE

LA FABRIQUE DU CHILI COLONIAL

Jimena Paz Obregón Iturra

1. À L'ORÉE DU XVI^e SIÈCLE : INTRODUCTION À LA DIVERSITÉ GÉOGRAPHIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE	135
1.1 Mises en garde préliminaires : le «Chili avant le Chili».....	135
1.2 Peuples autochtones : macrorégions d'un Chili colonial en devenir	139
<i>Le nord «fertile» : de Copiapó jusqu'à la vallée de l'Aconcagua, 139 • L'est des Andes : la province de Cuyo, 141 • Le centre : de la vallée de l'Aconcagua au Maule/Itata, 141 • Le sud pluvieux : d'Itata/Bio-Bio jusqu'à l'île de Chiloé, 142 • L'extrême sud aux froides températures : de Chiloé à la Terre de Feu, 143</i>	
1.3 L'Empire inca : expansion et influences.....	144
2. PANORAMA GÉNÉRAL DU PREMIER SIÈCLE COLONIAL, LE XVI^e SIÈCLE CHILIEN	150
2.1 Une conquête chancelante : la colonisation contrée par la belligérance amérindienne	151
2.2 Villes : enjeux de fondation et de résistance (1541-1561).....	157
2.3 Victoires araucans-mapuches et revers de conquête à la charnière du XVI ^e et du XVII ^e siècle	164
2.4 Aperçu sur le temps long : spécificités du XVI ^e siècle au sein de l'histoire coloniale.....	167
Chronologie : La fondation des villes espagnoles et leur destruction.....	169
3. RECONNAISSANCE MARITIME DE L'EXTRÊME SUD : ENJEUX LOCAUX ET INTERNATIONAUX	171
3.1 Le détroit de Magellan : la première traversée maritime d'est en ouest	172
3.2 Les continuateurs péninsulaires : trois nouvelles expéditions parties d'Espagne dans la première moitié du XVI ^e siècle	175
3.3 La projection des gouverneurs du Chili vers les mers australes	178
3.4 Nouvelles puissances : les corsaires «ennemis» de l'Espagne à l'assaut des mers australes	181
Chronologie : Principales explorations maritimes vers les terres australes au XVI ^e siècle	185

4. CAPITULACIONES : PROJECTION DU POUVOIR COLONIAL ET BÉNÉFICES ESCOMPTÉS	186
4.1 Un pari sur l'avenir : <i>capitulaciones de papel</i> et contrats mis à exécution.....	186
4.2 <i>Capitulaciones</i> de la discordie : 1529 et la conquête du Pérou.....	188
4.3 <i>Capitulaciones</i> délaissées par les Fugger, riches banquiers allemands.....	191
4.4 Une année décisive, les <i>capitulaciones</i> de 1534.....	195
4.5 Les <i>capitulaciones</i> d'échelon inférieur : les autorités déléguées.....	197
Chronologie : Les <i>capitulaciones</i>	199
5. ALMAGRO : PROSPECTION « INFRUCTUEUSE » ET CONQUÊTE AVORTÉE	200
5.1 Un vieux routard de l'épée repart en campagne : attentes et levée de fonds.....	200
5.2 Mortelle traversée : une fatalité différentielle.....	204
5.3 Premiers contacts : l'instrumentalisation des médiateurs	208
<i>Guides, éclaireurs et informateurs, 208 • Interprètes-traducteurs, 209 • Des garants équivoques de l'intermédiation politique, 209 • Transfuges repentis, 210 • Médiation directe et indirecte, 211</i>	
5.4 La violence inaugurale	212
<i>Le repérage des alliés subordonnés, 215 • La construction de l'ennemi, 215 • La déprédation finale, 215</i>	
5.5 Avantages comparés : « ce n'est pas le Pérou » et le Cuzco de la discordie.....	218
Chronologie : L'expédition de Diego de Almagro	221
6. PEDRO DE VALDIVIA, LES ÉCRITS ET LA RÉSISTANCE INDIENNE	222
6.1 Les lettres de Pedro de Valdivia : le récit d'une ambition conquérante.....	222
6.2 Interrogations sur la <i>autoria</i> (paternité) de la correspondance.....	227
6.3 Les écrits sur les années Valdivia.....	229
6.4 La résistance amérindienne et l'omniprésence de la guerre.....	234
Chronologie : Les années Pedro de Valdivia	239

TROISIÈME PARTIE

RÍO DE LA PLATA, SANTA CRUZ DE LA SIERRA, TUCUMÁN

Christophe Giudicelli

1. LA NAISSANCE DU RÍO DE LA PLATA	249
1.1 Premières incursions : 1516-1519.....	249
1.2 Sébastien Cabot et Diego García de Moguer remontent le Paraná (1527-1530)	251
<i>Les indiens blancs de Santa Catarina, 251 • Remontée du Paraná et du Paraguay et premiers embryons de colonisation, 258</i>	
1.3 Buenos Aires et Asunción en terre indienne (1536-1541).....	260
 2. DU PARAGUAY AUX CONTREFORTS DES ANDES (1541-1563)	267
2.1 La parenthèse Cabeza de Vaca (1542-1545).....	267
2.2 La fin d'une illusion : la <i>Sierra de la Plata</i> et les mines de Charcas	275
2.3 Santa Cruz de la Sierra et Charcas	279
Chronologie.....	284
 3. LE TUCUMÁN, LOINTAIN CONFIN DU PÉROU (1542-1550)	287
3.1 Le Tucumán dans les chroniques incas	288
3.2 <i>Descargar la tierra</i> : les frontières du Pérou comme soupape de décompression.....	291
 4. LE TUCUMÁN EN TERRE DE GUERRE (1550-1562)	299
4.1 1562, année pivot : Juan Calchaquí et l'offensive diaguita	302
4.2 Effroi colonial et jeux politiques dans l' <i>Audiencia</i> de Charcas	306
 5. NOUVEAUX DISPOSITIFS DE COLONISATION	310
5.1 Les Ordonnances de peuplement de 1573 et la relance de la colonisation	310

5.2 L' <i>encomienda</i> de frontière : violence et arbitraire	314
5.3 Les débuts des missions jésuites	318

**6. SIERRA DE LA PLATA, PAITITI, MOJOS ET CÉSARS :
LES MYTHES DE L'AMÉRIQUE AUSTRALE** 324

6.1 De la <i>Sierra de la Plata</i> au Paititi	325
6.2 Lin Lin, Trapalanda et les cités des Césars au sud du Tucumán ..	329
Chronologie.....	335

Pour aller plus loin... .. 337

Bibliographie citée 339

Territoires amérindiens de l'impuissance coloniale

L'ouvrage dont vous commencez la lecture n'est pas véritablement une contre-histoire ; il s'en rapproche néanmoins en prenant le contrepied d'un certain nombre d'idées reçues. Par-dessus tout, il se propose de mettre en avant des pans entiers d'histoire souvent peu abordés ou bien dans une perspective héroïque qui glorifie la conquête espagnole. En choisissant de privilégier les revers de conquête et les résistances amérindiennes au XVI^e siècle, nous prenons toutes nos distances avec l'héroïsation d'une entreprise longtemps présentée sous un jour épique et nous envisageons plutôt le revers de la médaille. D'ordinaire reléguées au second plan du récit majoritaire, les régions ici étudiées¹ invitent à une lecture renouvelée de l'histoire coloniale, volontiers canonique et happée par les *regiones nucleares* – centres de gravité du pouvoir hispanique et sièges des vice-royautés de la Nouvelle-Espagne et du Pérou. Une histoire qui était donc moins attentive aux régions les plus excentrées, à ces confins d'empire pourtant plus d'une fois au centre des préoccupations d'une monarchie alors soucieuse d'étendre ses domaines.

Le premier *a priori* à remettre en cause est que la conquête de l'Amérique du Sud aurait été extrêmement aisée et rapide. Ce point de vue ne prend en ligne de compte que l'abrupte désarticulation de l'Empire inca avec la capture par trahison du souverain Atahualpa et la forfaiture aggravée qu'a constituée son exécution – le 26 juillet 1533 – malgré le paiement de l'exorbitante rançon exigée. Cependant, tout le Tahuantinsuyo² ne tomba pas d'un coup aux mains

1. Voir les cartes dans le premier chapitre de chaque partie.

2. Le nom de l'Empire inca est généralement hispanisé sous cette forme mais on trouve également : Tahauntinsuyu ou Tawantinsuyu.

des Espagnols. Au sein même de l'Empire inca, la résistance armée fut par moments et par endroits puissante¹, bien que la guerre civile pour la succession au trône – qui sévissait à l'arrivée des Espagnols – eût amoindri les chances de réussite des insurrections initiales. De plus, sous diverses formes, une opiniâtre résistance passive se prolongea dans le temps².

Quoi qu'il en fût, malgré une expansion accélérée – couvrant une large frange parallèle aux côtes pacifiques qui allait du nord de l'Équateur jusqu'au nord du Chili actuels – l'Empire inca ne contrôla jamais l'ensemble du sous-continent, bien loin de là. En particulier, dans les Andes septentrionales, la Confédération muisca était restée en dehors de l'emprise expansionniste inca, de même que l'immense étendue des basses terres, notamment les bassins de l'Amazone et de l'Orénoque ainsi que le plateau guyanais. Toutefois, il ne s'agissait pas de mondes clos sur eux-mêmes, les connexions entre les hauts plateaux et les basses terres étant fréquentes; le versant est du massif andin maintenait, par exemple, des échanges suivis avec le monde de la forêt, ainsi qu'avec les régions de savane situées au sud de l'Amazonie³. De leur côté, les vastes étendues du Cône sud échappaient également au Tahuantinsuyo, en dépit de sa percée vers le sud des hauts plateaux andins, sur le versant oriental et occidental de la cordillère des Andes.

L'idée que la totalité du sous-continent aurait été immédiatement conquise par les Espagnols n'est qu'une fausse impression, une illusion d'optique que Matthew Restall démonte en la qualifiant de «mythe de la complétude»⁴ :

La imagen de la conquista tiene su origen en los propios conquistadores y perdura, más o menos intacta hasta la actualidad. Los españoles del siglo XVI

1. Insurrection de Ruminahui à Quito (1534-1535), siège de Cuzco (1536-1537) et trente ans de résistance à Vilcabamba.

2. Nathan Wachtel, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Éditions Gallimard, 1971.

3. Pour une analyse fine de ces différences voir : F.M. Renard-Casevitz, T. Saignes, et A.C Taylor, *L'Inca, l'Espagnol et les sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XV^e au XVII^e siècle*. Paris, Recherche sur les civilisations, 1986 (nouvelle édition 2006); édition en espagnol : *Relaciones entre las sociedades amazónicas y andinas entre los siglos XV hasta XVII. Los piedemontes orientales de los andes centrales y meridionales: desde los Panatagua hasta los Chiriguano*, Lima, IFEA, 1988; voir aussi les travaux de Karl Langebeak sur les communications entre les hauts plateaux de Bogotá et la région des Llanos.

4. Matthew Restall, *Los siete mitos de la conquista española*, Paidós, Barcelona, 2004, p. 108.

presentaban sistemáticamente sus hazañas, y las de sus compatriotas, en términos que anticipaban, de modo prematuro, la completitud de las campañas de conquista y envolvían las crónicas de ésta en el aura de lo inevitable.

Les espaces ici étudiés apportent de l'eau au moulin de cette thèse. Ils démontrent qu'au moins jusqu'à la fin du XVI^e siècle¹, c'était plutôt l'inachèvement de l'entreprise de conquête qui était de mise. Une incomplétude de grandes proportions au regard de l'étendue des espaces réellement annexés et contrôlés qui, en superficie, n'atteignait pas la moitié du continent sud-américain, dont l'immense cœur territorial échapperait, pour longtemps encore, à l'emprise coloniale.

En outre, il ne faudrait pas imaginer qu'il s'agissait à l'époque de territoires dépourvus d'occupation humaine ou de déserts inhabitables. Les peuples de la forêt étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui et l'habitat devenait plus dense sur les berges ou les zones alluviales²; il en était de même dans les plaines du cours moyen de l'Orénoque. De leur côté, dans les pampas, les vallées ou les montagnes du Cône sud, alternaient des régions peu peuplées et d'autres à forte densité de population, comme l'Araucanie ou certaines vallées du Tucumán. Sous la plume des Espagnols, le « désert » n'équivaut pas forcément à un espace vide de peuplement. La plupart du temps, la notion renvoie à un espace dépourvu des attributs que ceux-ci considéraient comme indispensables à la vie en société : villes, églises, etc.

Il serait également inapproprié de prendre au pied de la lettre toutes les doléances des conquistadors concernant les famines endurées. Même si, à n'en point douter, beaucoup d'expéditions avaient été tenaillées par la faim, cela indique souvent que les produits prisés et habituellement consommés étaient simplement introuvables et que les

1. Cette situation ne s'arrête pas à la fin du XVI^e siècle, elle se prolonge souvent bien au-delà. Sur l'intégration tardive de ces territoires, non contrôlés par la couronne espagnole, aux États-nations au cours du XIX^e et début du XX^e siècle, voir : J. P. Obregón Iturra, L. Capdevila et N. Richard (dir.), *Les indiens des frontières coloniales. Amérique Australe, XVI^e siècle - temps présent*, PUR, 2011 ; N. Richard, L. Capdevila, R. Foerster, J. P. Obregón Iturra et A. Ménard, « Micro-histoires des nouvelles formes de conquête des territoires indiens. Le versant colonial des projets nationaux dans le cône sud américain, 1850-1960 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2013 ; Andrés Castro Roldán, « Santiago de las Atalayas: una ciudad de la frontera en el Nuevo Reino de Granada (XVI-XVIII) », *Fronteras de la Historia*, Bogotá, 2007, n°12, p. 301-339.

2. Voir : Fray Gaspar de Carvajal, *Descubrimiento del río de las Amazonas según la relación de...*, éd. de J.T Medina, Sevilla, 1894 [1542]; Stéphen Rostain, *Amazonie. Les 12 travaux des civilisations précolombiennes*, Belin, 2017.

expéditionnaires étaient donc réduits à s'alimenter autrement ; c'est-à-dire « comme des indiens ». En dehors de la question alimentaire, l'absence de produits à haute valeur symbolique, indispensables à la liturgie chrétienne (blé et raisin), contribuait au sentiment de se trouver au bout du monde.

Quant aux marches des deux empires, il n'y a pas d'équivalence parfaite entre les limites de l'expansion inca et celles établies ensuite par les Espagnols, à partir du XVI^e siècle. La pression expansionniste hispanique, en général plus forte et de plus longue durée, s'est souvent exercée au-delà des marges du Tahuantinsuyo¹. Toutefois, dans les grandes lignes, les peuples qui n'avaient pas rendu tribut à l'Inca n'étaient pas non plus devenus tributaires du roi d'Espagne – du moins pas aussi rapidement ni aussi aisément que ne l'affirme le récit des exploits héroïques des conquistadors. Leur refus d'obtempérer rendait ces peuples victimes au premier chef des razzias menées par les troupes espagnoles (*huestes*), qui pouvaient même s'en prendre à des « indiens amis » ayant prêté allégeance. Les termes designant les chevauchées de pillage et de chasse aux esclaves étaient variés : *campeadas*, *correrías*, *entradas*, *ranchadas*, *rancheadas* ou *malocas*, etc. Un tel nuancier lexical s'avère difficile à rendre parfaitement en français : outre « razzias », « raids » et « chevauchées » nous avons souvent eu recours à « incursions », qui rend bien compte à la fois de la pénétration et de l'irruption violente qu'elles impliquaient.

Ces chasses à l'homme² présupposaient la construction, selon un même mode opératoire, d'un ennemi ensauvagé ou tenu pour barbare³. Il s'agissait de rendre acceptable leur mise en esclavage en argumentant, à charge, qu'il s'agissait de peuples cannibales, qui refusaient l'Évangile et l'autorité du monarque. Les conditions étaient ainsi réunies pour en faire des ennemis rebelles et justifier leur réduction en esclavage. Ce procédé fut mis en place dès l'occupation des premières îles des Caraïbes ; le fantasme cannibale joua depuis lors un rôle structurant dans la définition d'une altérité

1. Renard-Casevitz, Saignes et Taylor, *op. cit.*

2. Grégoire Chamayou, *Les chasses à l'homme. Histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, La fabrique éditions, 2010 ; *Las cazas del hombre: el ser humano como presa de la Grecia de Aristóteles a la Italia de Berlusconi*, traduction María Lomeña Galiano, Errata Naturae Editores, S.L., 2012.

3. Guillaume Boccara, «Mundos nuevos en las fronteras del Nuevo Mundo», *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2005.

indésirable et menaçante¹. Dans les régions excentrées, l'obsession et l'effroi suscités par l'indien «cannibale» perdurèrent durablement, qui plus est, instrumentalisés afin de maintenir les pratiques esclavagistes.

Dans le monde amérindien, les recompositions politiques et territoriales furent intenses au point de modifier, en profondeur, la structure et la démographie de la population au sein de régions entières, en seulement quelques dizaines d'années; l'impact de la fulgurante chute démographique amérindienne joua aussi pleinement. Les détachements espagnols ouvrant la voie à l'avant-garde (*en lo de adelante*) ou pénétrant vers l'arrière-pays (*tierra adentro*), avec leur lot d'exactions et leurs conséquences funestes, avaient poussé des peuples entiers à migrer vers des zones moins exposées et avaient déplacé en grand nombre des «indiens amis», requis en tant que support des expéditions. Les nombreuses fuites, dans l'intention de se soustraire à la loi coloniale, pouvaient conduire à des situations encore plus critiques et dangereuses lorsque les zones refuges devenaient *de facto* des réservoirs de main-d'œuvre captive, fournissant matière à la chasse aux esclaves. La survie impliquait de chercher refuge toujours plus loin et encore plus à l'écart, dans des territoires inaccessibles aux Espagnols.

Exploration ou conquête? Ces deux moments sont généralement distingués :

Intentando situar un límite, damos principio al proceso conquistador cuando las expediciones dejan de ser meramente exploradoras (buscan un paso, fijan la insularidad de una tierra, efectúan un rescate, etc.) y se transforman en huestes, listas a desembarcar y someter tierras de cuya existencia y riquezas se han enterado por medio de las armadas descubridoras.²

L'exploration serait donc la reconnaissance initiale d'un territoire inconnu; en particulier, le repérage de ses caractéristiques géographiques. La conquête proprement dite serait, pour sa part, la prise de possession effective des territoires et la domination de ses habitants par des expéditionnaires armés, s'imposant par la force. Les pages qui suivent montreront que la distinction entre ces deux types d'expédition ne résiste pas toujours à l'épreuve des

1. Mondher Kilani, *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale*, Seuil, 2018. Cette réflexion autour de cannibalisme et altérité dépasse largement l'histoire des Indes occidentales, toutefois les premiers chapitres sont convergents.

2. Francisco Morales Padrón, *Los conquistadores de América*, Madrid, Espasa-Calpe, 1974.

faits. Lors des explorations initiales, la force armée et les violences en tout genre étaient déjà de mise; dès les premiers instants, les populations locales subissaient des déprédations multiples, sans lesquelles les expéditionnaires étaient incapables de subvenir à leurs besoins; de plus, des amérindiens d'autres contrées étaient contraints au portage de lourdes charges et à toutes sortes d'autres tâches éprouvantes. Par ailleurs, dès les premiers temps, la prospection était intense et systématique : l'existence de métaux précieux et la soumission de populations amérindiennes en quantité suffisante étaient décisives pour passer à l'étape suivante. Ces renseignements étaient activement recherchés; nous n'hésitons donc pas à mettre en avant le terme «prospection» afin de caractériser au mieux le type de reconnaissance dont il était question.

Nulle expédition n'était «*meramente exploratoria*», si l'on entend par là «dépourvue de violence». Les colonnes expéditionnaires procédaient d'emblée à des interrogatoires musclés afin de s'enquérir des informations jugées indispensables : qu'il s'agît de l'emplacement des mines et des tombeaux riches en trésors, de la localisation des eldorados et des cités merveilleuses plus ou moins fantasmées, ou bien encore des lieux de résidence des peuples amérindiens, pourvoyeurs malgré eux de l'approvisionnement des troupes. Le résultat de cette prospection conditionnait la décision de passer directement à la conquête ou de s'en abstenir, du moins pour un temps, puisqu'il s'agissait de prioriser les opérations les plus rentables.

La conquête ouvrait la voie à l'implantation des villes, dispositif fondamental de la domination espagnole, sièges des principales institutions et instances de pouvoir. Leur fondation était synonyme de conquête réussie. Ces villes, même très modestes, étaient des lieux d'irradiation de l'emprise coloniale à partir desquels se mettaient en place les mécanismes extractifs dont celles-ci dépendaient entièrement. Ce fut à partir de ces villes qu'étaient organisées la recherche puis l'exploitation des mines (la quête d'or fut fondamentale pendant les premières décennies) et régenté le travail indien au sein des *encomiendas* ou *repartimientos de indios* liés à leur juridiction. Aussi, les villes ne devaient ni ne pouvaient s'implanter n'importe où. Des fondations stratégiques à visée géopolitique pouvaient déterminer l'emplacement de villes-étapes ou de villes-portuaires. Cependant, pour l'essentiel, la principale condition d'émergence d'une ville était sa viabilité et l'auto-suffisance de sa juridiction. En d'autres termes, la présence d'une population amérindienne suffisante au maintien des Espagnols les plus

privilegiés qui y résidaient (*vecinos*) et qui vivaient du travail des indiens de leurs *encomiendas*.

La viabilité d'une ville dépendait directement de l'équilibre entre *vecinos/encomenderos*, d'une part, et indiens d'*encomienda*, de l'autre. Comme l'indique l'expression alors consacrée, seuls des indiens en nombre suffisant pouvaient *dar de comer* aux Espagnols, c'est-à-dire subvenir à leurs besoins. L'extraction de la force énergétique indienne, par l'exploitation au travail, était une pièce indispensable à la consolidation du système colonial, qu'il s'agît des corvées minières ou des *encomiendas*. Dans les régions envisagées, les *encomenderos* ne se contentaient pas de prélever un tribut, comme c'était le cas, par ailleurs, dans les *regiones nucleares* totalement contrôlées. Dans les confins, les indiens étaient soumis au travail forcé au sein d'*encomiendas de servicio personal*, dispositif qui, malgré des interdictions récurrentes, persistait avec ténacité en toute illégalité, quand il n'était pas purement et simplement toléré dans le cadre de mesures dérogatoires. Les *encomiendas* qui étaient limitrophes des régions échappant à la loi coloniale – enclaves de résistance ou territoires des confins – étaient l'objet de fuites massives et se voyaient donc souvent dépeuplées ; aussi, elles étaient « réapprovisionnées » en main-d'œuvre lors de véritables chasses aux esclaves. Le double langage des autorités royales était constant : des mesures de protection, d'une part, et un laisser-faire qui les contredisait manifestement, de l'autre.

Par ailleurs, à partir des années 1550, après l'apaisement des convulsions survenues au Pérou (1544-1548) – provoquées en grande partie par l'abolition des *encomiendas* (*Leyes Nuevas*, 1542) –, on observe un infléchissement des politiques royales qui présidaient aux nouvelles conquêtes, orientation consolidée pendant les décennies suivantes. L'hétérogénéité des *capitulaciones* – contrats de droit privé entre le roi et les conquistadors¹ – ainsi que l'emballement des expéditions – qui se succédaient sans permettre d'implantation durable – avaient fini par poser de graves problèmes. La Couronne chercha donc à mieux cadrer, voire à endiguer les expéditions². En 1556, le vice-roi Andrés

1. Marta Milagros del Vas Mingo, «Las ordenanzas de 1573, sus antecedentes y consecuencias», in *Quinto Centenario*, 8, 1985, p. 83-101.

2. En 1549, les 'entradas' et 'rancherías' avaient été interdites sous peine de mort : *Real cédula del 31 de diciembre de 1549*, fechada en Valladolid, Juan Friede, *Documentos inéditos para la historia de Colombia coleccionados en el Archivo General de Indias por Juan Friede*, Bogotá, Academia Colombiana de la Historia, 1960, t. 10, doc. 2291, p. 219.

Hurtado de Mendoza avait été destinataire d'*Instrucciones* minutieuses quant aux conditions que devaient respecter les *capitulaciones*. À son tour, en 1568, le vice-roi Francisco de Toledo avait également reçu des ordonnances sur «*la orden que se ha de tener y guardar en los nuevos descubrimientos y poblaciones*»¹.

Le point culminant de cette politique donna lieu aux *Ordenanzas* de 1573 par lesquelles Philippe II entreprit de mettre de l'ordre et de systématiser des pratiques trop fluctuantes². Mise à part la réglementation précise des conditions dans lesquelles devait s'effectuer toute nouvelle fondation, le principe directeur de ces ordonnances était de promouvoir une colonisation pacifique, ce qui se traduisait symboliquement par le bannissement du terme «*conquista*»; l'interdiction de l'esclavage indien fut aussi réitérée. Même si ces dispositions eurent un certain impact, dans les régions les plus reculées des centres de pouvoir ou les plus récalcitrantes à la domination, elles ne remirent en cause que très marginalement des modes de fonctionnements bien ancrés, dans lesquels la violence ouverte continuait à jouer un rôle prépondérant. Il ne suffisait pas de remplacer, par décret, «*conquista*» par «*pacificación*» pour que les ordres soient suivis d'effet et que la violence disparaisse.

Toutefois, les arguments des chasseurs d'esclaves et des *encomenderos* imposant des corvées (*servicio personal*) perdaient du poids et de la légitimité au fur et à mesure que la monarchie renforçait sa législation protectrice. Dès le début du XVI^e siècle, la chute démographique amérindienne avait alarmé les autorités péninsulaires, alimentant les controverses quant au statut des indiens, à la légitimité de l'esclavage et, même, de la conquête (*Justos Títulos*³). Charles Quint (1516-1556) et Philippe II (1556-1598), monarques aux règnes très longs qui marquèrent fortement leur époque, avaient tous deux cherché à prendre en main au plus près leurs domaines ultramarins. Néanmoins, ils avaient dû composer également avec les pouvoirs locaux et, parfois, faire machine arrière face à la levée de boucliers, d'abord des premiers conquistadors et ensuite des

1. Vas Mingo, *op. cit.*

2. «*Ordenanzas de descubrimientos, nueva población y pacificación de las Indias*». Voir : Vas Mingo, *op. cit.*

3. Juan Manzano Manzano, «*Los justos títulos de la dominación castellana en Indias*», *Revista de Estudios Políticos*, n° 7-8, 1942, p. 267-291 ; plus généralement quant à la législation voir : Thomas Gomez, *Droit de conquête et droits des Indiens*, Paris, Armand Colin, 1996.